

Arcanes grenadins

Mme Mathilde
THOMAS-GARCIA

Parmi les oliviers, on entend les cigales.

Le jour va se lever, un matin estival.

La terre est rude et sèche, et tous les hommes d'ici,

Ont leurs paumes de main rêches, et le sourire joli.

Ce sont des paysans sur leur arpent, courbés,

Ce sont des braves gens au visage buriné.

Leur vie se déroule, entre oliviers et vignes,

Le Guadalquivir coule, entre les interlignes.

Il serpente langoureux, de Génil à Palos,

Il rend les hommes heureux, car leurs terres il arrose.

Parmi les oliviers, on entend des cigales,

Le jour va se lever sur un affreux scandale.

Message odieux et laid, au fond d'un secrétaire,

Ils ne pourront jamais, ce si lourd secret taire.

Certains disent que demain, d'autres que ce matin,

On va lier les mains, de l'aède grenadin.

Les gitans l'adorent, il les chante si bien,

De la nuit à l'aurore, ils auront du chagrin.

Sur fond de fandango, une ombre plane sans bruit,

Une rumeur, un ragot, de jour comme de nuit.

Parmi les oliviers, on entend des cigales,

Le jour va se lever, et va être fatal.

Sous la tonnelle, elle court, dans le patio elle glisse,
Se cache dans la rue et dans la cour s'immisce.

Rien ne semble pouvoir arrêter ce secret.
De l'aube jusqu'au soir, la campagne il effraie.

Ecrivain et pianiste, il souhaite le bonheur,
Son rêve est utopiste et si grand est son cœur.

On le connaît partout, de Vigo à Murcie,
Sur le sol andalou, il a passé sa vie.

Parmi les oliviers, on entend des cigales,
Le jour va se lever, terrible est la cabale.

Le ragot murmure, de l'église au cimetière,
Caché derrière les murs, il envahit la terre.

Les rues sanglotent et pleurent, personne ne veut y croire,
La rue meurt, la rumeur, et flotte une ombre noire.

La guitare andalouse, hurle et se lamente,
Une femme jalouse, une infidèle amante.

Demain, elle vibrera sur un tout autre accord,
Lorsque l'on trouvera, sur le sol son corps mort.

Parmi les oliviers, on entend des cigales,
Le jour va se lever, la scène est théâtrale.

Le secret a filtré, à cinq heures du matin
On le verra marcher, tout au long du chemin.

D'amour et de vers ivre, il aime les beaux garçons,
Il est grand, il est libre, demain ils le tueront.

L'Espagne me fait si mal, je souffre du côté droit,
On entendra un râle, sur le flanc droit, il choira.

Ils laisseront faire ça, comment oseront-ils ?
Résonnera son pas, au milieu de la ville.

Parmi les oliviers, on entend des cigales,
Le jour va se lever, le choc sera frontal.

À l'heure où les amants quittent le lit des filles,
Il ira d'un pas lent, du fer à ses chevilles.

Les dix gardes civils, le regardent passer,
Pleureront, puérils, malgré leur cœur glacé.

Pour ses vers pamphlétiques, ils vont l'assassiner,
Justice et politique, veulent le corriger.

Le secret grenadin, a couru dans les champs.
Contre le brun mutin, des fusils reluisants !

Parmi les oliviers, on entend des cigales,
Le jour va se lever, la peine est diluviale.

Les dix balles ont claqué, comme un coup de lasso,
Ils viennent de liquider le beau Federico.

Au pays des taureaux, que l'on tue en musique,
Pleurent les jeunes bourreaux, ils sont si pathétiques.

Le mois d'août est en deuil, la poésie se meurt,
Faites-lui un cercueil, que l'on ferme sans heurt.

Il mérite le plus doux, de tous les nids de soie.
Qu'un cheval andalou, dirige son convoi !

Parmi les oliviers, on entend des cigales,
Le jour s'est levé, sur une mort bestiale.

Il faut que ce secret, vogue au-dessus des cieux.
Qu'il vole vers les sommets, qu'il aille parler aux Dieux.

Qu'ici ou bien ailleurs, poètes ou ouvriers,
Ne puissent plus avoir peur, de se faire massacrer.

Que les secrets parlent enfin de rendez-vous,
D'amour au petit matin, de baisers dans le cou.

Parmi les oliviers, on entend des cigales,
Des cœurs incendiés par un superbe élan.